



N° 78/03 - 7 mars 1978

JESUS ET SON MESSAGE ET LE CONGRES DE CORDOUE (MARS 1977)

Henri TEISSIER

"Comprendre" a déjà parlé du deuxième congrès islamo-chrétien de Cordoue (mars 1977) et a publié le texte de l'intervention du P. Maurice Borrmans¹. Il peut être intéressant de connaître un point de vue complémentaire, celui de Mgr Henri Teissier, évêque d'Oran. On trouvera ci-dessous deux textes de Mgr Teissier: une vue d'ensemble sur le congrès et le texte de son intervention présentant Jésus et son message.

L'intérêt de ce dernier texte est qu'il s'adresse aux participants musulmans de Cordoue, qui étaient généralement de tendance traditionaliste et, comme tels, habitués à partir du texte d'une Ecriture divine, prise comme un absolu au niveau même du texte. Il existe une autre façon de présenter la même matière, en partant de l'expérience humaine de Jésus et en suivant la genèse de la foi chrétienne à travers le processus de la formation des écrits du Nouveau Testament. Mais cette démarche ne peut convenir qu'à des interlocuteurs bien au fait des méthodes actuelles de la recherche en exégèse chrétienne. Dans ce cas, elle est indispensable. Mais il faut reconnaître que ce genre d'interlocuteur est assez rare et que la grande majorité sera plus sensible à un exposé partant directement de l'Ecriture. C'est ce que fait Mgr Teissier.

MOHAMED ET JESUS²

Du 21 au 28 mars 1977, l'ancienne capitale califale accueillait les travaux du 2^e congrès islamo-chrétien organisé par l'association islamo-chrétienne de Madrid. Les travaux de cette rencontre étaient centrés sur les personnes de Mohamed et de Jésus.

Le premier colloque de Cordoue.

Un premier colloque avait eu lieu du 9 au 15 septembre 1974. Ce fut l'une des premières rencontres de ce style, après Broumana (1972) et avant Tunis (novembre 1974) et Tripoli (février 1976). Les travaux du premier colloque avaient abordé rapidement des domaines très variés :

¹ Comprendre n° 78/1, intitulé "La 2^eme rencontre islamo-chrétienne de Cordoue", (21-27 mars 1977).

² Le 2^eme Congrès islamo-chrétien de Cordoue, 21-27 mars 1977.

- une meilleure connaissance réciproque (présentation chrétienne de l'Islam de telle manière que les Musulmans s'y reconnaissent et vice versa),
- implications réciproques de la religion et de l'expansion politique,
- la crise de la foi et les efforts pour la dépasser,
- les principaux domaines d'une action commune entre Chrétiens et Musulmans.

Des conclusions avaient été adoptées en commun. Elles comportaient en particulier :

- un engagement à entreprendre la révision des publications (livres scolaires, etc...) dans lesquelles chacune des sociétés chrétienne ou musulmane présente l'autre tradition,
- la coopération entre Chrétiens et Musulmans pour préparer des documents susceptibles de témoigner de notre foi en Dieu dans le monde contemporain,
- le respect des minorités chrétiennes ou musulmanes dans chacune des deux sociétés,
- l'organisation régulière de congrès similaires à Cordoue.

Les organisateurs et les participants du second colloque.

Le groupe qui est à l'origine des congrès de Cordoue est une association privée de Madrid qui unit des Chrétiens et des Musulmans "pour l'amitié islamo-chrétienne". En fait, derrière la partie chrétienne à ce 2^{ème} colloque, l'Eglise d'Espagne se trouvait engagée à plusieurs titres : le cardinal Tarancon président de la conférence épiscopale espagnole et archevêque de Madrid, avait accepté de donner la leçon inaugurale; l'évêque d'Astorga chargé dans l'Eglise d'Espagne des relations oecuméniques, participait à tous les travaux, plusieurs professeurs de l'université jésuite de sciences religieuses de Madrid assuraient les conférences, etc...

Derrière la partie musulmane de l'Association, c'étaient les ambassades des pays arabes représentés à Madrid qui soutenaient cet effort. Les participants musulmans étaient d'ailleurs surtout des délégués officiels désignés par les états (directeur des affaires religieuses, président ou professeurs d'universités religieuses, imams principaux des états, etc...).

Le groupe formé par les congressistes était à dominante hispano-arabe. Du côté chrétien s'ajoutaient aux Espagnols quelques spécialistes laïcs, mais surtout clercs d'Europe et d'Afrique du Nord (Maroc et Algérie). Les Chrétiens orientaux contrairement au premier congrès se trouvaient représentés par quelques personnes seulement : le P. Moubarac, Mgr Awad, prêtre palestinien délégué par l'O. L. P. , une irakienne, etc...).

Du côté des Musulmans, le gros des participants était formé par les délégations d'Afrique du Nord (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie et Lybie). La délégation palestinienne envoyée par l'O. L. P. , le représentant du Koweït (un Egyptien le Dr Abd el Aziz Kamal) un imam libanais, un ancien ministre des affaires religieuses, un Indonésien et quelques musulmans d'origine européenne ou vivant en Europe complétaient la partie musulmane du colloque.

Le thème et la méthode de travail.

Les organisateurs avaient décidé de centrer les travaux du colloque sur les personnes de Mohamed et Jésus. En fait, la répartition des conférences entre les deux sujets ne devait pas être assurée de façon arithmétique. Les positions chrétiennes et musulmanes sur Jésus étant bien connues; les organisateurs avaient estimé à juste titre qu'il était plus important de consacrer les deux tiers des exposés et du temps à une interpellation réciproque islamo-chrétienne sur la personne du prophète de l'Islam.

Il semble que cette décision n'ait pas emporté l'adhésion de toutes les délégations. Cela pourrait expliquer la faible participation des Chrétiens arabes et les réticences du secrétariat romain pour les relations avec les non-chrétiens qui n'était pas officiellement représenté. Par contre, le conseil

oecuménisme des Eglises avait accepté que le professeur Taylor, son spécialiste en la matière, assure une conférence.

La méthode de travail adoptée consistait à donner alternativement la parole pour des conférences magistrales à un Chrétien et à un Musulman sur chaque thème. Un débat s'instaurait ensuite auquel tous les participants pouvaient s'associer pourvu qu'ils se soient fait inscrire au bureau de la présidence.

Le témoignage musulman sur Mohamed.

Les orateurs musulmans ont apporté leur témoignage sur ce que représente le prophète de l'Islam dans la loi musulmane. C'est en regardant comment a vécu Mohamed que le croyant découvre de quelle façon réaliser l'idéal coranique et se soumettre à la loi de Dieu, à tous les plans de l'existence humaine : vie culturelle, sociale, politique, spirituelle, familiale, etc...

Il ne saurait être question dans les limites de ce bref compte-rendu de présenter un résumé des témoignages ainsi apportés par les conférenciers musulmans : vocation de Mohamed qui reçoit soudain la mission de proclamer le Coran, lui qui ne savait ni lire ni écrire, patience et endurance du Messager auquel les infidèles font subir toutes sortes d'humiliations; piété du croyant qui prie son Dieu dans la nuit; génie du chef qui fonde une nouvelle société où la foi en une même Parole révélée lie, les uns aux autres, des hommes qui ne connaissaient jusqu'alors que l'esprit de clan et les liens du sang; sagesse du réformateur qui conduit cette société des temps de l'ignorance (Djahiliya) aux mœurs nouvelles apportées par le Coran; clémence et humanité du chef qui pardonne aux infidèles mecquois et rentre victorieux, sans effusion de sang, dans la cité qui, pendant vingt années a cherché son élimination et celle de *ses* fidèles, etc...

La déclaration du cardinal Tarancon.

Les réactions chrétiennes aux témoignages musulmans se placèrent toutes dans les perspectives tracées par le cardinal Tarancon lors de sa conférence inaugurale. On sait que le Concile de Vatican II avait invité les Chrétiens, après tant de siècles de mépris et d'ignorance, à découvrir avec respect l'Islam et les Musulmans. Cependant, ni la déclaration "Nostra Aetate" de Vatican II ni les nombreux commentaires que l'on a présentés aux communautés chrétiennes n'avaient cherché à préciser l'attitude catholique devant la personne du prophète de l'Islam. Le président de la conférence épiscopale d'Espagne a donc proposé à l'Eglise de faire un nouveau pas dans la reconnaissance respectueuse du monde musulman en déclarant :

"Les efforts de réflexion théologique qui seront accomplis au cours de cette rencontre ont, un objectif de grande importance. Ils tendent à mettre en évidence les raisons qu'ont les Chrétiens de considérer la personne de Mohamed avec un respect positif, sur la base de la foi chrétienne et de la réflexion théologique.

Comment les Chrétiens pourraient-ils considérer avec estime l'Islam et les Musulmans sans accorder leur estime à leur prophète et aux valeurs qu'il a prêchées et qu'il ne cesse de donner à sa communauté? Ce serait un manque d'amour et de respect pour les Musulmans que nous sommes invités à considérer avec estime pour le Concile Vatican II".

"La prise en considération respectueuse de la foi des Musulmans au sujet de Mohamed sera pour nous d'apprécier les valeurs religieuses de l'Islam en lui-même et par rapport au plan divin de salut. Peut-être cela sera-t-il pour nous une aide dans notre propre vie de foi.

Je n'essaierai pas maintenant de faire un bilan des valeurs principales du prophète de l'Islam, religieuses ou humaines. Ce n'est pas mon rôle... je voudrais cependant souligner deux aspects, entre bien d'autres : sa foi en Dieu et son amour pour la justice.

- Sa foi au Dieu unique est la caractéristique de son message et de sa vie. C'est l'essentiel de la confession de foi qu'il a léguée à sa communauté. Ce témoignage

en faveur de l'Unité de Dieu et de sa grandeur auxquelles nous croyons aussi comme chrétiens, est l'une des valeurs qui doivent demeurer vivantes dans notre monde et particulièrement pour nous Chrétiens.

- Quant à sa prédication en faveur de la justice avec ses diverses applications religieuses et sociales elle demeure aussi actuelle... Je voudrais en particulier mentionner son appel à l'égalité entre tous les êtres humains, hommes ou femmes. Tout enseignement religieux qui appelle à la justice et à respecter l'homme est un cri prophétique que nous ne pouvons étouffer aujourd'hui. Qu'il tire sa source des enseignements de Jésus ou qu'on le trouve chez Mohamed, exemple pour le croyant et maître pour l'humanité".

Ceux qui connaissent la sévérité des jugements portés depuis des siècles contre Mohamed dans les milieux chrétiens mesureront facilement l'importance et la nouveauté de cette déclaration du cardinal Tarancon.

Un Chrétien peut-il dire que Mohamed est prophète ?

Les divers exposés présentés par les Chrétiens s'efforcèrent de réduire l'importance des préjugés avec lesquels beaucoup de Chrétiens abordent la vie du prophète de l'Islam. Ils expliquèrent son action politique, sa participation aux luttes armées contre les infidèles de La Mecque, son insertion dans les habitudes sociales ou familiales de son temps, etc...

Mais la question théologiquement la plus importante est celle évidemment de la possibilité pour un Chrétien de reconnaître un caractère prophétique à la mission de Mohamed.

On verra dans quel sens cette question a été abordée dans les lignes qui suivent et qui sont le résumé de l'exposé fait par le professeur Gimenez Ruiz, exégète à l'université Comillas de Madrid.

Sa réflexion prend d'abord appui sur une étude de psychologie religieuse. L'orateur s'efforce en effet de discerner à travers ce que l'Ancien Testament nous dit de quinze prophètes bibliques quelles sont les caractéristiques de la mission prophétique. Il étudie successivement la vocation du prophète biblique (Amos, Jérémie, etc...), l'attitude de ces prophètes devant la Parole qui s'impose à eux, leurs rapports avec leurs compatriotes, etc... Il souligne le grand nombre de points communs qui apparaissent entre les personnalités prophétiques de la Bible et le prophète de l'Islam, au niveau de la phénoménologie religieuse.

Les similitudes sont d'autant plus frappantes que le Coran ne nomme pas les quinze prophètes bibliques (sauf Jonas qui n'est pas à situer dans l'histoire). La qualification de prophète est utilisée par le Coran pour désigner des personnages dont le rôle est différent de celui des prophètes de la tradition judéo-chrétienne : Adam, Noé (Nouh), Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa), David (Dawoud), Salomon (Slimane), etc... Les figures des prophètes bibliques n'ont donc pas pu jouer le rôle de modèle à reproduire.

Ainsi l'observateur chrétien impartial ne peut manquer d'être sensible à la similitude des rôles religieux assumés par les prophètes bibliques en Israël et par Mohamed dans sa communauté.

Cependant si le Chrétien discerne en Mohamed un Messager de Dieu envoyé à sa communauté, peut-il aller au delà et reconnaître en lui, pour reprendre la formulation de Saint Thomas un "prophète révélateur".

Le Chrétien, poursuit le conférencier, accepterait plus facilement d'admettre cette manifestation dans un autre temps et dans un autre lieu, sans rapport avec le Christ. Rien n'empêche l'Esprit de susciter des prophètes en dehors de l'Eglise. Mais on ne peut accepter des expressions contradictoires avec l'Evangile et qui marqueraient une nouvelle étape dans la Révélation. La notion de Révélation d'ailleurs n'est pas aussi vaste que celle du Salut. A ce plan, nous pouvons accepter le rôle du prophète de l'Islam dans l'histoire du salut. Il a été l'instrument providentiel qui a conduit son peuple à Dieu. Mais nous ne pouvons renoncer pour autant à être fidèle à une autre "Parole" de Dieu qui en Jésus représente la plénitude de la Révélation.

Les débats sur Jésus.

Après l'échange sur Mohamed, le colloque établit une interpellation réciproque sur Jésus. Deux conférenciers musulmans présentèrent la figure de Jésus telle que le Coran la connaît; le Messie, fils de Marie, né miraculeusement comme Parole (Kalima) et Esprit (Ruh) de Dieu qui a guéri l'aveugle et le sourd-muet, ressuscité les morts et fut miraculeusement élevé par Dieu lorsque les Juifs voulurent le crucifier.

Face à ce témoignage musulman, un exposé chrétien s'efforçait de présenter le message et la personne de Jésus tels que les écrits du Nouveau Testament nous les ont légués. Une autre conférence avait la mission délicate d'exprimer devant les auditeurs musulmans les réactions chrétiennes à la présentation musulmane de Jésus.

Ce dernier thème devait susciter de vives réactions de la part des congressistes musulmans. La figure de Jésus qui est présentée par l'Islam paraît aux Chrétiens très floue et privée des dimensions extraordinaires que lui donne la foi chrétienne dans la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption. Mais, comme le faisait remarquer le docteur Abd el Aziz Kamal nous sommes, les uns et les autres, liés par des textes qui nous dépassent : ceux de nos traditions réciproques.

Perspectives pour un bilan.

Certains trouveront sans doute bien abstraits ces résumés qui simplifient une semaine de débats. Ils trouveront peut-être que le dialogue islamo-chrétien nous ramène aux polémiques stériles dont les siècles passés nous ont donné tant d'exemples.

Il me semble que les rencontres actuelles ont un sens tout différent. Sans doute le colloque a-t-il connu des moments de tension pendant lesquels on a pu parfois se demander s'il n'allait pas buter sur la différence des problématiques et se bloquer.

Mais la volonté des participants, spécialement de ceux qui avaient vécu les rencontres de Tripoli ou de Cordoue I a triomphé des obstacles. En définitive, un progrès considérable a été fait dans l'écoute mutuelle et l'effort pour comprendre où se situent les convictions religieuses les plus profondes de l'autre communauté.

Trop souvent dans le passé, les responsables religieux du Christianisme et de l'Islam ont porté une lourde responsabilité dans la fabrication et la diffusion des préjugés que chacune des deux communautés entretenait à l'égard de l'autre.

A la base, les amitiés personnelles, l'engagement en commun dans les tâches professionnelles sociales, culturelles, politiques, etc... ont permis à beaucoup de Chrétiens et de Musulmans de dépasser les préjugés confessionnels. Il est de la responsabilité des théologiens et des hommes de religion, d'entreprendre eux aussi, à leur niveau propre de compétence, le même effort de clarification et de communication.

Cordoue II me paraît marquer une étape importante dans cette grande œuvre. Les docteurs de la Loi et les grands prêtres ont longtemps allumé dans leur communauté les feux de la polémique, de la croisade et du fanatisme. S'ils se rencontrent aujourd'hui pour s'écouter et se comprendre, nul doute que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans une telle rencontre; nul doute aussi qu'un jour, et le plus tôt sera le mieux, cette compréhension mutuelle ouvrira la porte de la communication respectueuse entre les fidèles des deux communautés religieuses. Quelques-uns déjà, à la base, ont trouvé le chemin de ce dialogue et savent qu'ils ont besoin pour aller plus loin de la compréhension des plus hauts responsables.

Henri TEISSIER

JESUS ET SON MESSAGE SELON LES TEMOIGNAGES DU NOUVEAU TESTAMENT³

Henri TEISSIER

Les Evangiles nous ont conservé le récit de la première proclamation faite par Jésus de son Message. Peu après son baptême par Jean-Baptiste, il se rend à la synagogue de Nazareth un jour de sabbat, et se lève pour faire la lecture. On lui donne le livre du prophète Isaïe et, en le déroulant, il s'arrête sur le passage suivant :

"L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil pour le Seigneur".

Il roula le livre, nous dit l'Evangile de Luc qui rapporte cet événement, le rendit aux servants et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors, il commença à leur dire :

"Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez" (1).

I. Jésus, réponse de Dieu à l'attente du Peuple et des Prophètes

1. Jésus, espérance des Prophètes.

Jésus lit donc un passage dans le livre des prophètes et donne ce commentaire : "Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez". C'est par cette Parole que nous devons commencer me semble-t-il, notre découverte de Jésus et de son Message, selon les témoignages du Nouveau Testament.

Cette affirmation forme la trame de fond des Evangiles, ces quatre récits que les apôtres nous ont laissés pour connaître le Message de Jésus. Quelques exemples suffiront à prouver l'importance de cette conviction pour les évangélistes. Chez Matthieu, la formule "pour que soit accompli ce qui avait été dit par" tel ou tel prophète revient dix fois dans les situations les plus diverses (2).

Le même évangéliste rattache à divers épisodes de la vie de Jésus, une cinquantaine de "prophéties"; trente-sept d'entre elles se présentent avec une formule d'introduction, ce qui est un procédé littéraire pour les souligner (3). Sans doute, chacune de ces références prise isolément pose-t-elle bien des problèmes à l'esprit critique d'un exégète moderne. Mais ce qui nous importe pour le moment, c'est de rejoindre la conviction des premiers disciples qui nous ont rapporté le Message de Jésus. Dans les écrits du Nouveau Testament, Jésus est considéré comme l'aboutissement de toutes les prophéties, la réponse de Dieu à l'attente des Prophètes et de son Peuple.

D'ailleurs, au témoignage des Evangiles, c'est Jésus lui-même qui se présente comme le terme ultime de l'Espérance qui animait les prophètes de Dieu, à commencer par les plus grands d'entre eux : Abraham et Moïse. "Abraham, dit-il, a exulté dans l'espoir de voir mon jour, il l'a vu et il a été transporté de joie" (Jean 8, 56) ou encore : "Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit" (Jean 5, 46).

2. Jésus, Messie promis par Dieu.

Quand le Messenger de Dieu annonce à Marie la naissance de Jésus, l'Evangile y voit l'accomplissement de la Promesse Messianique faite à David : "Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son Père, il régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin" (Luc 1, 32). Ainsi s'exprime dès le récit de l'Enfance, la conviction de la première génération chrétienne que Jésus est le Messie, conviction que Pierre reprendra solennellement dans la célèbre confession de Césarée : "Qui dites-vous que je suis ? Tu es le Messie" (Mat. 8, 29). Et, au témoignage de Jean, la femme de Samarie obtient de Jésus la confirmation qu'il est celui qu'attend le peuple élu : "Je sais

³ Conférence présentée au 2ème colloque islamo-chrétien de Cordoue, 21 au 27 mars 1977.

qu'un Messie doit venir, dit-elle, celui que l'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : "Je le suis, moi qui te parle" (Jean 4, 25-26).

3. Jésus, accomplissement des Promesses de Dieu.

Les premières prédications des disciples de Jésus telles qu'elles sont rapportées dans le livre des Actes des apôtres sont construites autour de cet argument central : toutes les promesses faites par Dieu à son peuple depuis le temps d'Abraham, de Moïse et de David à travers la Loi, les Prophètes et les Psaumes trouvent leur réalisation en Jésus" (4). "Toutes les promesses de Dieu ont trouvé un oui dans sa personne" (2 Cor. 1, 20). "Il est tout ce qu'attend l'homme, tout ce que Dieu a promis à son peuple : la vérité, la vie, la paix, l'eau vive, la lumière, la résurrection, la gloire de Dieu" (5).

Bref, comme le dit encore Jésus à ses adversaires : "Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle, ce sont elles qui rendent témoignages à mon sujet" (Jean 5, 39).

Le Message de Jésus, c'est donc d'abord Jésus lui-même, accomplissement des promesses de Dieu à l'humanité. Du point de vue chrétien, Jésus est, en effet, non seulement le sceau de la sainteté, mais encore le sommet de la Révélation et la Réponse définitive de Dieu à l'homme.

On comprend mieux, ainsi, l'embarras de la pensée chrétienne devant toute initiative de Dieu qui, venant après Jésus, se situerait en dehors de son Message et la nécessité, par conséquent, de l'effort entrepris pendant le 2ème colloque de Cordoue pour préciser la place du prophète de l'Islam dans la vision chrétienne de l'histoire religieuse du monde. Mais le propos de cet exposé est d'un autre ordre. Il voudrait montrer comment les auteurs du Nouveau Testament peuvent découvrir en Jésus l'ultime Révélation de Dieu et le But de toute l'histoire humaine.

II. Jésus, Manifestation vivante de Dieu

L'épître aux Hébreux qui, du point de vue chrétien représente une des sommes de la Révélation dans le Nouveau Testament, commence par les paroles suivantes :

"Après avoir à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être et il porte l'Univers par la puissance de sa Parole. Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs" (Heb. 1, 1-3).

1. "Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu".

Ainsi la foi chrétienne nous présente-t-elle Jésus au terme de la longue lignée des prophètes, en découvrant en lui une existence mystérieuse qui le place à un tout autre plan que tous les hommes religieux qui l'ont précédé.

Elle le désigne par ce titre mystérieux de Fils et reconnaît en lui le "resplendissement de la Gloire de Dieu et l'expression de son être". Celui qui est né de Marie à Bethléem et que l'on appelle depuis sa naissance humaine, Jésus, se trouve donc lié de toute éternité à Dieu comme un Fils unique, Bien Aimé, par qui Dieu a créé toute chose et pour qui Dieu a voulu la création.

Les quatre évangélistes rapportent chacun à leur manière cet événement déroutant pour des monothéistes aussi attachés au respect de Dieu que les Juifs de l'ancienne Loi : quand Jésus commence la proclamation de son Message, après avoir reçu de Jean le Baptême, une voix se fait entendre du ciel qui déclare : "Celui-ci est mon fils bien aimé" (Mat. 3, 17 et parallèles).

Et chacun des livres du Nouveau Testament reprend cette même confession de foi : "Le Fils est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature, en lui, tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles... tout est créé par lui et pour lui, et il est lui, par devant tout... car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix" (Col. 1, 15-20).

Jean présente encore d'une autre façon cette mystérieuse existence du Fils depuis l'origine des temps. Il recourt à une expression qui réunit les méditations de la Bible sur la "Parole de Dieu" 'et celles de la philosophie hellénistique sur le "Logos de Dieu" (6) et il introduit son Evangile par cette déclaration majestueuse : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui et rien de ce qui fut ne fut sans lui" (Jean 1, 1-3).

2. Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous.

La perspective qui s'est ouverte maintenant devant nous change complètement notre regard sur Jésus. L'Evangile ne dit donc pas seulement que Jésus est le Christ, "le Fils du Béni" (Mat. 26, 63) selon l'expression de Caïphe, c'est à dire tout simplement le Messie. Il nous ouvre à l'existence en Dieu d'un mystérieux échange de vie par lequel depuis toujours, un Père donne tout ce qu'il est à son Fils.

Or c'est ce Fils qui est venu dans le monde en Jésus. "Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde" (Jean 16, 28) ou encore : "Le Verbe était Dieu... et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils Unique, plein de grâce et de vérité, il tient du Père" (Jean 1, 1-14). "Quand est venu l'accomplissement des temps, dit Paul, Dieu a envoyé son fils, né d'une femme..." (Gal. 4, 4).

Désormais le Chrétien découvre donc le Dieu unique en regardant Jésus, fils de Dieu devenu homme pour révéler sous un visage humain et avec des paroles d'homme le Mystère de Dieu : "Celui qui m'a vu a vu le Père... Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi" (Jean 14, 9-10).

La tradition musulmane reprend quelques-unes de ces expressions en particulier lorsqu'elle désigne Jésus comme "Parole de Dieu". "O Marie, Dieu t'annonce la Bonne Nouvelle d'un Verbe émanant de Lui" (Coran 3, 45) ou encore : "Jésus Fils de Marie est le Prophète de Dieu, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui" (Coran 4, 171).

Mais les disciples de Jésus pensent trouver dans le Nouveau Testament une réalité radicalement nouvelle lorsque ce titre de "Parole de Dieu" ou de Fils est donné à Jésus. Il s'agit pour eux d'une Parole de Dieu qui existerait depuis toujours en Dieu, sans rompre pourtant l'Unité de Dieu, un peu comme la Tradition musulmane confesse à la fois l'éternité du Coran, Parole de Dieu et l'Unité absolue de Dieu.

Ainsi du point de vue chrétien, la Parole de Dieu, au sens fort du mot, n'est pas d'abord un Livre, fut-ce la Bible, mais une Réalité Eternelle devenue chair en Jésus, fils de Marie.

3. Le double témoignage de la foi chrétienne.

On découvre dès lors tout le sens de la profession de foi que l'Evangile de Jean propose aux disciples de Jésus : "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jean 17, 3).

Les prophètes bibliques avaient révélé dans les temps anciens, le Dieu unique et éternel : "Ecoute Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé unique" (Deut. 6, 4); "Le Seigneur est Dieu et il n'y en a pas d'autre" (Deut. 4, 35). Il est "le premier et le dernier" (Is. 41, 4); "Le Dieu qui ne varie pas" (Mal. 3, 6); "L'Eternel" (Is. 40, 28). Le Psalmiste peut prier en disant : "Avant que les montagnes fussent créées, enfantées la terre et le monde, de toujours à toujours, tu es Dieu" (Ps. 89, 2).

Telle est encore la foi des Chrétiens. Mais depuis Jésus, ils ajoutent à leur conviction monothéiste une nouvelle confession de foi : "Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu" (1 Jean 4, 15). En effet, il a plu à Dieu, pensent-ils, de leur révéler en Jésus "un mystère tenu caché tout au long des âges et qu'il a manifesté maintenant à ses saints" (Col. 1, 28).

Devant ce mystère, les disciples de Jésus ne peuvent que répéter dans l'adoration et la soumission à la Parole de Dieu, la prière que Jésus lui-même adressait à son Père : "Je te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Nul ne connaît qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler" (Mat. 11, 25-27 et Luc 18, 21-22).

Comme le dit Jean : "Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé" (Jean 1, 18).

III. En Jésus, le Chrétien découvre le sens et le but de l'existence humaine

"Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés".

1. Conforme à l'image de son Fils.

Mais l'Evangile n'apporte pas seulement une lumière sur le mystère de Dieu manifesté en Jésus. Il révèle aussi à l'homme le mystère de sa propre destinée. Le don mutuel et spirituel que l'Evangile découvre entre le Père et le Fils dans l'Esprit est non seulement l'objet de l'adoration du croyant, mais aussi le but qui est assigné à la vie de chaque homme.

En effet, le Père de tout l'Univers n'a créé les hommes que pour donner à son Fils une multitude de frères à son image. "Il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères" (Rom. 8, 29, cf. Eph. 1, 15) comme il est par sa résurrection le premier-né d'entre les morts.

Si la prière de Jésus à Dieu commençait par les mots : "Notre Père", elle devient dès lors celle de tout Chrétien : "Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rend esclave, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions "Abba, Père". Cet esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Rom. 8, 15-16).

L'humanité a commencé son histoire dans la faiblesse de l'homme pécheur. C'est ce que symbolise pour la tradition biblique le personnage d'Adam à l'origine des temps. Mais en Jésus, Dieu veut faire une humanité nouvelle : "Car, si par un seul homme, par la faute d'un seul la mort a régné, à plus forte raison, par le seul Jésus-Christ, régneront-ils dans la vie ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce.

L'existence chrétienne commence donc par un rite qui exprime visiblement cette identification à Jésus, Fils de Dieu. Dans le Jourdain, Dieu a proclamé Jésus, Fils quand Jean, le Précurseur l'a baptisé. Dorénavant, le disciple de Jésus descend dans l'eau du baptême pour confesser qu'il veut recevoir une nouvelle vie, celle même que Jésus tient du Père, comme Fils.

"Par le baptême, en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la Gloire du Père, nous menions, nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection... considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ" (Rom. 6, 4-5, 11).

Et chaque Chrétien s'écrit avec Jean : "Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don: que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes ! Dès à présent, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté (pleinement). Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables" (1 Jean 3, 1-2).

2. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu.

Dès lors, il n'y a plus d'autre loi pour le Chrétien que celle-ci : établir dans une vie d'homme, de jour en jour, les sentiments mêmes de Dieu. Tel Fils, tel Père. Matthieu rassemble en un long discours les paroles de Jésus qui présentent cette loi (Mat. 5). Elles sont connues de tous.

"Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux... Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde... Heureux ceux qui font oeuvre de paix, ils seront appelés enfants de Dieu... Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux... " (Mat. 5, 5-11 et 44-45).

En bref, selon la formule qui conclut cette loi nouvelle : "Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mat. 5, 48).

Et la perfection de Dieu d'après le message de Jésus, se résume en un mot : "Dieu est amour. Qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu en lui" (1 Jean 4, 16). "Bien aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'Amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu puisque Dieu est Amour" (1 Jean 4, 7-8). Et le Chrétien trouve sa joie à méditer longuement les faits et gestes de Jésus dans lesquels il découvre une illustration vivante de cet amour : "Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger" (Mat. 11, 28).

C'est pourquoi désormais, "Celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi" (Rom. 13, 8) (7).

3. Le sacrifice de Jésus, preuve de l'Amour de Dieu pour nous.

Et cet amour de Dieu pour l'homme s'est manifesté tout particulièrement en ceci : que le Père a envoyé son Fils dans le monde. "Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1 Jean 4, 9, cf. Jean 3, 16).

Plus précisément encore, l'Amour de Dieu s'est dévoilé dans toute sa profondeur lorsque Jésus a accepté d'être rejeté par les hommes pour avoir annoncé la Nouvelle Loi, celle de l'Amour. "En ceci Dieu prouve son Amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs" (Rom. 5, 8). "Je suis le bon Pasteur... dit Jésus, je donne ma vie pour mes brebis" (Jean 10, 14-15).

Depuis ce temps-là, les Chrétiens ont fait de la croix leur emblème, non parce qu'elle est un objet de supplice, mais comme signe de l'Amour de Dieu pour tous y compris pour l'homme pécheur, et comme invitation à vivre pareillement un Amour qui va jusqu'au don de soi : "Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jean 15, 13).

Désormais le rite qui rassemble les Chrétiens pour célébrer l'Amour de Dieu manifesté dans le sacrifice du Christ, c'est la prière du pain et du vin. Elle reprend les gestes de Jésus à la veille de sa mort comme il l'a demandé lui-même: "Faites ceci en mémoire de moi". Elle rend présent et célèbre l'amour qui va jusqu'au don de soi : "Ceci est mon corps donné pour vous... ceci est mon sang versé pour la multitude" (Luc 22, 19-20). Cette prière situe la plus grande adoration de Dieu dans l'amour entre les hommes, dans le don de soi et dans la communion fraternelle, à la suite de Jésus et en union avec le sacrifice de Jésus. "Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Cor. 11, 26).

On trouve un écho de cette conviction chrétienne dans la sourate Al Maïda, qui contient l'évocation de cette mystérieuse "Table Servie" descendue d'auprès de Dieu, à la prière de Jésus.

Cependant, pour les Chrétiens, cette "Table Servie" - comme d'ailleurs toute la vie de Jésus - est à mettre en relation avec son sacrifice volontaire sur la croix. La conviction chrétienne que Jésus a offert sa vie établit ainsi un nouveau point de rupture entre les conceptions chrétienne et musulmane de la vie de Jésus. Le Chrétien considère que le don fait par Jésus de sa vie exprime un aspect essentiel de son Message et de son Œuvre : "Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle... Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes" (Jean 12, 24-26, 32) (8).

4. Vous serez jugés sur l'Amour.

Le sens du Message de Jésus pour la vie des hommes en société est maintenant clair. Chacun n'existe que pour apprendre à aimer à la façon de Dieu. Tant que chaque homme ne sera pas respecté et aimé sur la terre comme il est aimé de Dieu, les sociétés humaines tomberont sous le jugement de Dieu. "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jean 4, 20).

Dans cette perspective, la libération de l'homme rejoint l'Adoration de Dieu et le Christianisme contemporain s'est efforcé de creuser les conséquences sociales du Message chrétien à l'aide d'instruments d'analyse dont ne disposaient pas les premiers disciples de Jésus (9).

C'est sur ce thème de l'Amour des frères qu'aura lieu le jugement de tout homme au jour où il paraîtra devant son Seigneur. Jésus dira simplement, ce jour-là, à ceux qui auront aimé leurs frères : "Venez, les bénis de mon Père... j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli..." (Mat. 25, 39-46).

Et Dieu est pleinement adoré, même par les hommes qui n'ont pas connu Jésus, du moment qu'ils ont vécu l'Amour à la manière de Jésus : "Les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir. En vérité, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait..." (Mat. 25, 31-46).

5. La fin du monde.

L'histoire de l'humanité tout entière marche donc vers ce terme : la manifestation de l'Unité de tous les hommes sauvés en Jésus-Christ. C'est lui qui prépare dans la diversité des temps et des cultures, cet immense rassemblement pour la gloire de Dieu et la joie de l'homme "car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude et de tout réconcilier par Lui et pour Lui et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix (Col. 1, 19-20).

La foi et l'Espérance des Chrétiens voient donc dans la vie de chaque homme et dans celle de chaque société la présence de l'Esprit de Jésus, comme une graine qui germe et devient un arbre immense (Mat. 13, 31-32) ou comme un peu de levain dans la pâte de l'histoire pour que l'humanité monte vers sa réussite (Mat. 13, 33).

Jésus en effet a promis à ses disciples de poursuivre son oeuvre par la Puissance de son Esprit, jusqu'à la fin du monde : "Moi je prierai le Père, il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours" (Jean 14, 17) (10).

Le Chrétien contemple par avance cette cité de Dieu qui vient "la cité sainte la Jérusalem nouvelle je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux... Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus ni cri, ni deuil, ni souffrance car le monde ancien a disparu... nul n'aura besoin de la lumière du soleil car le Seigneur répandra sur eux sa lumière et ils régneront aux siècles des siècles. Voici, je viens bientôt, je suis l'alpha et l'oméga le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin" (Apoc. 21 et 22).

Et le croyant répond : "Amen, viens Seigneur Jésus" (Apoc. 22, 20).

Henri TEISSIER
Evêque d'Oran (Algérie)

NOTES

1. Toutes les citations de la Bible sont empruntées à la Traduction Oecuménique de la Bible (T. O. B. , Paris 1975). Dans cet exposé, il est évident que la base de l'argumentation est fournie par les Ecritures chrétiennes (l'Ancien et le Nouveau Testament), interprétées selon la Traduction chrétienne et en tenant compte des résultats actuels de l'exégèse scientifique dans la mesure où cela est possible dans cet exposé qui se veut synthétique. Notre intention étant de présenter le Message Universel de Jésus tel qu'il est compris par les Chrétiens, il était normal que notre référence soit la Bible comme elle est interprétée par les Chrétiens d'aujourd'hui (catholiques, orthodoxes ou protestants) qui ont établi ensemble la traduction française utilisée ici.
2. A titre d'exemple, voici le relevé de ces prophéties :
 - La naissance virginale de Jésus, Mt. 1, 22-23 citant Isaïe 7, 14.
 - Le retour d'Egypte, Mt. 2, 15 citant Osée 11, 1.
 - Le massacre des enfants à Bethléem, Mt. 2, 17-18 citant Jr 31, 15.
 - L'installation de la famille de Jésus à Nazareth, Mt. 2, 23 (n'alléguant aucun oracle précis).
 - L'établissement de Jésus dans la "Galilée des nations", Mt. 4, 14-16 citant 'sale 8, 23 et 9, 1.
 - Jésus, serviteur de Yahvé prend sur lui nos infirmités, Mt. 8, 17 citant Is. 53, 4.
 - Jésus, serviteur de Yahvé, annonce la vraie foi aux nations, Mt. 12, 17-21 citant Isaïe 42, 1-4.
 - Jésus annonce en paraboles les mystères du Royaume des cieux, Mt. 13, 35 citant le Psaume 78, 2.

- Jésus, roi messianique doux et humble, Mt. 21, 4-5 citant Is. 61, 11 et Za. 9, 9.
 - Jésus est arrêté comme un malfaiteur, Mt. 26, 56 citant Za. 13, 7.
 - Jésus est vendu pour trente pièces d'argent, Mt. 27, 9-10 citant Za. 11, 12-13 et Jr. 32, 6-15.
3. Sur ce sujet voir par exemple C. H. DODD, *According to the scriptures*. James MISBET and Co, WELWYN, 1952 et DEISS, *Vivre la Parole en communauté*, pp. 227-257, spécialement les notes des pp. 236 et 237 où l'auteur propose une brève bibliographie sur cette question. Voir aussi in *Lumière et Vie*, n° 9 : A. GELIN, *L'attente de Dieu dans l'Ancien Testament*, pp. 9-22 et S. SEHMITT, pp. 23-42.
 4. Cf. en particulier le discours d'Etienne (Actes 7, 1-53).
 5. *Vocabulaire de Théologie Biblique* col. 1045.
 6. Pour l'arrière plan culturel de tout l'Evangile de Jean, voir par exemple DODD, *L'interprétation du 4ème Evangile*, Paris Cerf. Voir aussi Raymond BROWN, *The gospel according John*, 2 vol. (Geoffrey-Chapmann, London 1971). A. FEUILLET, *Le prologue du 4ème Evangile* (Desclée de Brouwer, 1968); *Les attaches littéraires et la portée doctrinale du titre de Logos* (pp. 268-269); *La tradition vétérotestamentaire relative à la Parole divine* (pp. 235-236); *La tradition vétérotestamentaire relative à la Sagesse divine* (pp. 236-244). A. VANHOYE, (op. cit. , *Bibliographie de base*); *Parole de Sagesse créatrice* (pp. 66-67); *Sagesse créatrice et Loi* (p. 68); *Jésus et la Sagesse* (pp. 112-116). P. LAMARCHE (op. cit. *Bibliographie de base*), *Le Christ et la Sagesse* (pp. 61-62); *Le Logos* (pp. 124-126).
 7. Le Christianisme n'est pas à proprement parler une "Loi" (sari a) religieuse il est adhésion à l'Amour de Dieu par l'Esprit, comme Jésus. De nombreuses paroles de Jésus manifestent comment cette loi nouvelle de l'Amour libère en fait l'homme de la Loi. St. Augustin disait : "Ama et fac quod vis". Voir par exemple : S. LYONNET, *Le Message de l'Épître aux Romains*, Cerf 1971; *La Loi de l'Esprit et l'Alliance nouvelle* (pp. 115-129); *Initiation à la lecture spirituelle de St Paul -Supplément à Vie chrétienne n° 62* (pp. 21-37).
 8. Cette conception de la Mission de Jésus comme celui qui vient accomplir le sacrifice de la réconciliation entre Dieu et l'homme est aussi l'un des thèmes fondamentaux du Nouveau Testament. Les disciples de Jésus en ont réfléchi le sens, en méditant les chants du Serviteur souffrant de Dieu qui offre sa vie en sacrifice de rédemption pour le peuple (Isaïe 52, 13 - 53, 12). On trouvera l'application expresse de cette interprétation à Jésus dans la rencontre de Philippe avec le fonctionnaire de la reine d'Éthiopie (Actes 7, 26-40). L'épître aux Hébreux (surtout ch. 1 à 11) propose une interprétation théologique et liturgique de toute la vie de Jésus dans cette perspective d'un sacrifice offert à Dieu par celui qui est en même temps le prêtre et la victime. C'est ce que les Chrétiens appellent le Mystère de la Rédemption et que l'Épître aux Hébreux résume ainsi :
 "Les sacrifices pour le péché, tu n'en as pas voulu. Voici, je suis venu pour faire ta volonté; c'est dans cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus une fois pour toutes" (Heb. 10, 8-9).
 Sur l'Eucharistie, voir en particulier : L. DEISS, *La Cène du Seigneur, Eucharistie des Chrétiens* (Centurion 1975) spécialement : "L'Eucharistie comme sacrifice" (pp. 79-102).
 9. La constitution "Gaudium et Spes" "L'Eglise dans le monde de ce temps" promulguée par le concile Vatican II, propose, du point de vue catholique une réflexion actuelle sur les conséquences du Message chrétien dans les domaines de la vie familiale, culturelle, socio-économique, politique, aux plans national et international.
 Dans la dernière décennie, les progrès de la conscience politique ont entraîné toute une relecture du Message de Jésus dans la perspective de la lutte pour la libération de l'homme, surtout en Amérique Latine. En français, on trouvera une présentation de la vie de Jésus dans cette perspective in: Christian DUQUOIC, *Jésus, homme libre*, Paris, Cerf, 1973, 135 p.
 10. On sait que les traditions chrétiennes et musulmanes divergent aussi sur le sens de cette annonce. Pour le Nouveau Testament, cette promesse de Jésus se réalise depuis la Pentecôte (Actes 2) chaque fois que la Puissance de Dieu atteint le cœur de l'homme pour le conduire au Bien. Pour une présentation synthétique de ce point de vue, voir par exemple: *Vocabulaire de Théologie Biblique*, article : Esprit.

